

DOSSIER PEDAGOGIQUE

LE POULAIN

un film
de
Olivier Ringer

avec

Richard Bohringer,
Morgan Marianne et Philippe Grand'Henry.

SOMMAIRE

1. Introduction
2. Le synopsis du film
3. La fiche technique du film
4. Les auteurs
5. Les intentions des auteurs
6. Le cheval de trait ardennais
7. Les paysages ardennais et wallons
8. Le débardage
9. La foire agricole de Libramont
10. La technologie numérique HD 444

INTRODUCTION

Pendant l'été 2005, les plus beaux paysages ardennais ont accueilli le tournage du film familial « Le Poulain ».

Ecrit et réalisé par les frères Ringer et produit par leur société Ring Productions en collaboration avec Eric Névé de la Chauve-Souris (France), ce film bénéficie d'un prestigieux casting avec Richard Bohringer, Morgan Marinne, Philippe Grand'Henry ou encore Marc Herman et Renaud Rutten.

Ces comédiens sont au service d'une belle histoire mettant en scène un poulain injustement séparé de sa maman : La jument Mirabelle est accusée d'avoir provoqué un accident et elle est revendue. Eloignée de son fils, elle fera tout pour le retrouver.

Prenant ses racines dans la vie traditionnelle de la forêt ardennaise, avec ses bûcherons, ses débardeurs et ses chevaux de trait, le scénario nous emmène dans une aventure qui devrait séduire les petits et les grands.

Si ce film met en scène un métier séculaire et le travail des chevaux, la technologie cinématographique utilisée annonce le futur : la HD 4-4-4 non compressée qui permet d'avoir une image digitale en cinémascope d'une qualité proche du film 35mm.

Cette nouvelle technologie intéressera principalement les professionnels et les passionnés, mais sa mise au point va faire basculer le cinéma dans une nouvelle ère. A terme, la pellicule pourrait disparaître.

La révolution qui s'annonce peut être comparée à la disparition du disque en vinyl et son remplacement par le cd.

Cette innovation technique ne se fait pas au détriment des sentiments et de l'émotion. Le film parle à notre âme, il met en avant les valeurs humaines fondamentales. Populaire dans le bon sens du terme, il vous fera vibrer et rire.

Avec "Le Poulain", l'envie est d'offrir une histoire pour les enfants, qui fonctionne par rapport à notre culture, nos valeurs et notre environnement. Cette histoire s'adresse aussi aux parents en mettant en scène différents rapports éducatifs.

Le film aimerait susciter les mêmes émotions que les frères Ringer ont eu quand ils étaient enfants, en découvrant des films comme "Heureux qui comme Ulysse" ou "la Vache et le Prisonnier", et plus récemment et trop rarement dans des productions européennes comme "L'Ours" ou "Himalaya, l'Enfance d'un Chef"...

« Le Poulain » est le premier film de long-métrage pour Olivier et Yves Ringer, Ring Productions veut développer un film contemporain approchant les récits du terroir. Ensemble, ils aimeraient ajouter un chapitre au grand livre des belles histoires.

Dans nos contrées, le débardage est le seul domaine d'activité économique où l'homme et le cheval ont encore une vraie relation de travail. Ici, le cheval n'est pas utilisé à des fins de loisirs. Il leur paraît primordial d'ancrer cette histoire entre une

jument et son poulain dans un environnement réel, avec ses enjeux quotidiens, économiques et sociaux.

En tournant en décor naturel dans les Ardennes, avec un maximum d'authenticité, ils désiraient mettre en valeur un patrimoine écologique et régional. Ce patrimoine passe aussi par les animaux : depuis des siècles, le Brabançon et l'Ardennais sont les chevaux de référence dans la vie agricole. Ils ont fait et font la réputation rurale de la Wallonie.

Et si les chevaux ont souvent été les héros de films, le cheval de trait n'a jamais eu cet honneur. Ce qui rend le sujet du « Poulain » d'autant plus original.

LE SYNOPSIS

Dans la forêt, Mirabelle, la jument, est fière à plus d'un titre : elle est la maman de Pom et elle est le meilleur cheval de l'attelage qui aide les bûcherons. Elle aime tracter les troncs abattus avec les autres chevaux et les débardeurs. Rendue injustement responsable d'un accident qui a blessé le fils du patron, elle est revendue et séparée de son poulain. Julien, le vieux palefrenier, voudrait bien aider le jeune cheval, mais Pom se laisse aller au désespoir. En bonne mère, Mirabelle fera tout pour retrouver son fils.

FICHE TECHNIQUE

Le Poulain

Production : **Ring Productions (Belgique)**

Avec : Communauté Française de Belgique
Wallimage
RTL-TVI
Belga Films Distribution
Promimage
Ministère de l'Agriculture
Loterie Nationale

La Chauve Souris (France)

Avec : France 2
Rezo Films Distribution
France 2 Distribution
TPS satellite

Scénario : Olivier et Yves Ringer

Réalisation : Olivier Ringer

Casting : Richard Bohringer Julien
Morgan Marinne Patrick
Philippe Grand'Henry Le Patron
Renaud Rutten Le Père de la Famille de Touristes

Pom Le Poulain
Kaissy Mirabelle la jument

Tournage : Ardenne belge

Technologie : HD 4-4-4

LES AUTEURS

Olivier Ringer

Réalisateur de nombreux sketches pour les "Guignols de l'Info" (Canal +) et pour "DKTV" (France 2), émissions lauréates de 2 Sept d'or, Olivier Ringer a aussi réalisé des publicités et des video-clips avec notamment : Patricia Kaas, Bernard Lavilliers, Elsa, Midnight Oil, Flint.

"Haute Pression", son premier court-métrage a été multi-primé (Avoiaz, Paris Grand Rex, La Ciotat) et il fut sélectionné dans de nombreux festivals internationaux. Il a reçu la prime à la qualité et a été largement diffusé : TF1, Canal +, RTBF, Espagne, Australie, Canada... Il a aussi été projeté sur 360 écrans de cinéma.

Avant de devenir réalisateur, il a été l'assistant de directeurs de la photographie renommés : Henri Alekan, Jean Badal ou Claude Agostini. Grâce à eux, il a découvert la mise en scène auprès de réalisateurs comme Francis Veber, Claude Sautet ou Jean-Baptiste Mondino.

Sur des productions tant européennes qu'américaines, il a côtoyé des acteurs de tous bords : Gérard Depardieu, Pierre Richard, Richard Anconina, Christine Boisson, Jean-Pierre Aumont, Harvey Keitel, Andie Mac Dowell, Charlie Sheen, Laura Dern...

Yves Ringer

Ses récentes productions musicales, « Non, non rien n'a changé » et « Changer le monde » du groupe flint, ont été largement diffusées sur les ondes de Vivacité, VivaBruxelles, Radio Contact, Sud Radio,... et le vidéo-clip a tourné sur MCM Belgique, Club RTL et Télé-Bruxelles.

Yves Ringer s'est depuis longtemps tourné vers toutes les formes d'écriture. En tant que journaliste, ses textes ont été publiés dans de nombreux guides bruxellois ou journaux francophones (Libre-Match, L'Evénement, Petit Futé, Ni Vu Ni Connu,...).

Ses dessins humoristiques ont été diffusés dans la presse nationale (Le Soir, Télé Ciné Revue, Le Moniteur Automobile, Commission en Direct (CEE), 7 Extra, Auto Gids...).

Ses textes de poésie ont été lauréats des prix Olivier Strelli et de la Maison de la Francité. Dans le cadre de bourses d'écriture, ils ont aussi été soutenus par des personnalités artistiques belges telles que le sculpteur Olivier Strebelle ou le cinéaste André Delvaux.

LES INTENTIONS

Ce projet s'adressant aux familles, la ligne narrative est intentionnellement simple : confronté au monde des hommes, un poulain est injustement séparé de sa maman. C'est le ressort dramatique principal, c'est celui qui interpellera les enfants. Ce niveau de l'histoire a pour ambition de susciter chez eux, au niveau conscient, des sentiments forts et vrais : faire rire, faire pleurer, faire vivre un moment de rêves et d'aventures, tout en apportant au niveau inconscient, une expérience enrichissante sur le plan émotionnel. Les parents trouveront une réflexion sur différents comportements éducatifs à travers le développement de différentes relations parents/enfants : Pom et Mirabelle, Patrick et le patron, Eddy et son père.

Avec en toile de fond le monde des bûcherons et des débardeurs, l'intrigue progresse dans un univers en totale osmose avec les préoccupations écologiques d'aujourd'hui. Le discours écologique est implicite et n'est pas mis en évidence dans le déroulement de l'histoire, afin de garder au premier plan la situation dramatique de base, et ne pas perdre l'intérêt des enfants.

Certaines situations et certains dialogues ont un caractère humoristique de manière intentionnelle, de manière à créer une alternance avec la tension de certaines situations dramatiques qui dans la continuité pourraient être trop tendues pour les enfants.

La structure du récit a été construite comme celle d'un conte mythologique. En tirant parti des écrits de Joseph Campbell ("les Héros Sont Eternels") et de Bruno Bettelheim ("Psychanalyse des Contes de Fée"), nous avons essayé de raconter une histoire qui soit universelle parce qu'elle fait appel à un imaginaire qui est inscrit dans l'essence de l'Humanité.

Le choix d'un cheval comme héros n'est pas fortuit. En psychanalyse, le cheval correspond à notre sphère instinctive, c'est-à-dire la manière dont nous entretenons une relation avec nos pulsions. Le cheval est la masse d'énergie primitive qui exige une direction consciente pour devenir productive au sens humain et spirituel.

L'histoire met en scène des personnages qui sont confrontés au monde et à l'éducation qui leur est prodiguée. Leur histoire est différente mais à travers leurs aventures, chacun d'entre eux progressera vers l'âge adulte, en acquérant de l'expérience et de la maturité. Les difficultés rencontrées sont assimilées à un rite de passage, à une étape dans le cheminement de la vie.

La relation de Pom avec sa mère est le rapport le plus simple et le plus naturellement évident. Un poulain a besoin de sa maman jument pour grandir, c'est dans l'ordre des choses. Des études montrent que les poulains privés de leur mère deviennent des chevaux psychologiquement instables et parfois dangereux. On peut évidemment faire un parallèle avec les êtres humains.

Dans sa relation avec son poulain (adulte – enfant), Mirabelle montre la voie à suivre. Elle implique responsabilité, amour et transcendance. Sans aucunement négliger l'importance de la continuité temporelle : l'éducation doit se faire jusqu'à ce que l'enfant ait atteint une autonomie suffisante. Cela se pratique par étapes. Mais sans

attentions ou sans repères, l'enfant ne devient pas un individu structuré, il reste irresponsable.

Richard Bohringer dans le rôle du vieux Julien est le sage, le guide qui va faire passer deux messages importants : la valeur de l'exemple est fondamentale, que ce soit dans les actes ou dans le discours c'est en respectant l'autre que l'on peut obtenir son respect et son affection. Il va donner les clefs à Pom et à Patrick pour qu'ils puissent réussir leur transformation.

Adolescent impliqué dans l'entreprise de son père, Patrick (Morgan Marinne) est le "méchant", mais son comportement est le résultat de manquements dans son éducation. Il a manqué de repères et a souffert de la carence d'amour maternel. Le méchant n'est pas "l'étranger", il fait partie intégrante de la famille. Pourquoi se comporte-t-il sans respect pour les autres et pour son environnement, bien qu'il ait reçu tout l'amour de son père ? L'absence de sa mère lui rend insupportable le comportement d'amour de Mirabelle envers son poulain. C'est une revanche inconsciente. La représentation de l'amour maternel de Mirabelle est la démonstration de ce qu'il n'a pas eu. L'épreuve finale que Patrick doit affronter avec l'aide du Vieux Julien permettra à l'adolescent de passer une étape qui l'emmènera vers l'âge adulte, comme Pom le poulain. Sa transformation sera complète, sa nouvelle expérience changera son comportement.

Dans son attitude paternelle, le patron (Patrick Grand'Henry) est conditionné par un sentiment de culpabilité. Il est faible avec son fils car il n'a pas de regard circonstancié sur les agissements de Patrick. Si sa femme avait été vivante, il se serait comporté en véritable père. Mais les circonstances ont fait qu'il a abandonné son rôle d'éducateur et d'exemple. Il n'a plus été capable d'affirmer son autorité et de montrer clairement à son fils la limite entre le bien et le mal.

Le père de la famille de touriste (Renaud Rutten) se comporte de manière assez symptomatique. En investissant dans son fils les rêves qu'il n'a pas pu accomplir, il se projette dans un individu qui n'est pas lui. Il lui supprime son autonomie et son libre-arbitre. Il nie l'identité propre de son enfant. Le fils se laisse faire mais il n'est pas dupe. Il ne deviendra jamais le grand champion que son père voudrait qu'il soit. La situation provoquée par la fuite de Mirabelle permettra à Eddy (Emmanuel Wautier) d'affirmer, pour la première fois, ses propres envies quant à sa destinée. Le père est le contrepoint humoristique d'une histoire un peu dure et âpre.

Il nous semble essentiel de parler de l'éducation et de l'amour responsable des parents. Parce que, même avec de l'amour, les parents peuvent se tromper. En tant que parent, il est nécessaire de considérer l'enfant comme un individu à part entière tout en réussissant à guider celui-ci dans le respect de certaines valeurs morales universelles.

Notre film devrait avoir la même fonction qu'un conte, il doit travailler sur le conscient et le subconscient de l'enfant. En étant séparé de sa mère, Pom le poulain perd ses repères ainsi que l'amour maternel. Les enfants peuvent tirer les leçons du récit en s'identifiant au personnage du jeune cheval, mais ils peuvent aussi découvrir des éléments d'identification dans les personnages de Patrick, l'adolescent perturbé ou d'Eddy, le jeune cycliste. Les enfants peuvent retrouver certains aspects du

comportement de leurs parents dans les rôles d'adultes : la jument Mirabelle, Julien le débardeur, le patron, le père de famille...

En s'appuyant sur l'étude de Joseph Campbell concernant la récurrence de tous les grands mythes dans l'inconscient collectif de l'Homme, nous espérons développer une belle histoire ayant une valeur symbolique pour les enfants. Pour que celle-ci leur permette de comprendre certaines de leurs peurs et ainsi, progresser vers le monde des adultes.

LE CHEVAL DE TRAIT ARDENNAIS

<http://www.ghs.be/html/chevtrait.htm>

L'histoire du cheval à ses racines dans un passé millénaire. En effet, depuis les temps préhistoriques, des chevaux vivaient en Ardenne et plus précisément sur les plateaux où les conditions de vie et surtout de survie étaient dures : le sol y est pauvre et repose sur un sous-sol de schiste, de grès et de quartz; Le climat y est froid et recouvert de neige en hiver. Des historiens ainsi que des hippologues voient en eux de lointains descendants de l'ancien cheval de Solutré qui durant des millénaires remonta la vallée de la Meuse pour faire souche dans cette rude région ardennaise. C'est ainsi que se développa un petit cheval rustique, velu, endurant et semblable aux actuels chevaux mongols et cosaques. Ces petits chevaux furent donc ainsi montés par les tribus gauloises pour des besoins de chasse mais aussi de guerre. Il paraît que même César redoutait la cavalerie des Nerviens et des Trévires. Plus tard, ce furent des mercenaires ardennais montés sur ces chevaux qui partirent dans les légions romaines.

Tout au long de son histoire, le cheval ardennais fut croisés avec diverses races surtout d'origines orientales, à savoir: arabes, turcs, syriens, égyptiens ...

En 732, après la victoire de Charles Martel à Poitiers sur les Arabes, un bon nombre de chevaux Barbes et Arabes furent laissés sur le champ de bataille. Ceux-ci furent mis à l'élevage, et notamment dans les Ardennes.

Par la suite, une seconde vague d'étalons venus de l'Est fut le fait des Croisades où plusieurs seigneurs Francs partis en Croisade avec leurs chevaux nordiques revinrent avec des étalons orientaux et les utilisèrent comme reproducteurs.

Plus tard encore, d'autres apports de sang oriental furent opérés dans l'élevage et cela, par l'entremise des Abbayes d'Orval et de Saint-Hubert.

De tout cela résulte un petit cheval rustique, apte à la selle et à l'attelage. C'est ce petit cheval qui sous le Régime autrichien qui entrèrent dans l'Histoire de Kollin, en 1757, par une charge victorieuse contre les troupes prussiennes de Frédéric II.

Sous Napoléon, les armées françaises utilisèrent les chevaux de trait ardennais qui étaient attelés aux lourdes pièces d'artillerie. Ils furent présents sur tous les champs de bataille du Premier Empire. Au cours de la retraite de Russie en 1812, d'innombrables chevaux mourraient chaque jour, les Ardennais, habitués au climat rigoureux de leur région d'origine parvinrent à survivre et à ramener en Europe le restant de l'armée anéantie sous les assauts des Cosaques et de l'hiver.

Dans les Ardennes, l'Empire avait laissé l'élevage de chevaux moribond et il ne fallait pas compter sur le Régime hollandais pour le restaurer. La volonté de redressement ne se manifesta d'ailleurs qu'à l'aube de l'indépendance nationale belge en 1830.

Dès 1837, le Conseil provincial du Luxembourg décréta que l'expertise des étalons était obligatoire; des subsides gouvernementaux furent accordés.

En 1837, des éleveurs ardennais se groupèrent en association d'élevage sous l'égide de la "Société Nationale du Cheval de Trait" créée la même année (stud-book ardennais, organisation de concours spéciaux pour les chevaux inscrits).

En 1896, un étalon ardennais bai nommé "Spirou" et appartenant à la famille Mathieu de Bastogne se fit remarquer à Bruxelles où il obtint le premier prix des étalons de 3 ans. En 1900, il devint champion international des chevaux de trait léger à Paris.

Par la suite, « Spirou » fit une carrière de reproducteur en Moravie. Avec ce cheval, la réputation du cheval ardennais devint mondiale et l'Ecurie Mathieu fournissait pratiquement tous nos régiments d'artillerie à cheval et exportait des chevaux en Espagne, en France, en Italie, en Russie, au Chili, en Argentine, aux USA...

L'Ardennais de l'époque était un cheval de trait léger, sec, robuste, aux allures rapides et relevées.

A la fin de la Première Guerre Mondiale, le moteur à explosion fit son apparition et l'on s'interrogea sur l'avenir du cheval de trait ardennais car le tracteur s'insinuait jusque dans les coins les plus reculés des Ardennes. Cela n'empêcha pas le cheval Ardennais d'entreprendre une brillante carrière agricole allant de pair avec une modification de son type physique, sous l'influence de petits étalons de trait belge venus du Brabant, des Flandres et du Hainaut.

En 1926, les Eleveurs du sud du pays se détachèrent de la Société Nationale et créèrent, à LIBRAMONT, la "Société du Cheval de Trait Ardennais" et le premier concours organisé à Libramont remporta un énorme succès. Le premier champion de Libramont fut « Paliseul ».

La Société royale le Cheval de Trait Ardennais compte plus de 420 éleveurs , tous animés par la même passion du cheval local.

Aujourd'hui, la Société du cheval de Trait Ardennais entend développer l'intérêt et l'attrait du cheval pour les loisirs , notamment pour l'attelage que se soit de promenade, d'élégance ou de compétition.

LES PAYSAGES ARDENNAIS ET WALLONS

http://www.wallonie-en-ligne.net/1995_Wallonie_Atouts-References/1995_ch06-2_Lambot_Jean-Pierre.htm

La Forêt

Grâce à l'Ardenne et aux contrées qui l'entourent, la Wallonie est une des régions les plus boisées de l'Europe du Nord-Ouest. La forêt occupe quasiment le tiers du territoire wallon; on estime qu'elle s'étend sur quelque 500.000 hectares, dont 313.000 hectares pour la seule Ardenne. La province de Luxembourg, la moitié méridionale de la province de Namur et la moitié orientale de la province de Liège sont également partagées entre la forêt et l'ensemble des autres usages du territoire (cultures, habitat, infrastructures). La forêt se répartit encore également entre propriétés privées et propriétés publiques. La forêt publique se divise essentiellement en forêt domaniale et en forêt communale, de loin la plus importante. En effet, si la Région wallonne est propriétaire de 59.500 hectares de forêt, l'ensemble des communes est propriétaire de 187.500 hectares.

Il semble qu'un équilibre soit aujourd'hui atteint entre les essences feuillues et les essences résineuses. Le "sapin" occupe 45 % du territoire boisé; l'espèce la plus répandue est l'épicéa, mais on trouve aussi le pin sylvestre, le mélèze et le douglas. Bien entendu, les essences indigènes les plus appréciées sont le chêne et le hêtre; les futaies qu'ils constituent, sont hautement estimées, tant pour le rapport économique que pour la valeur paysagère. Dans la forêt publique, les tendances actuelles sont, d'une part, de réduire l'importance du taillis - qui, autrefois, était surtout exploité pour le bois de chauffage (notamment grâce au droit d'affouage), mais dont la productivité économique est très faible - et, d'autre part, de moduler les plantations en tenant davantage compte des contraintes écologiques et paysagères.

L'antique *Arduenna silva* - à laquelle s'identifiait probablement une divinité du même nom : *dea Arduenna* - s'étendait jadis jusqu'au Rhin et à la Moselle; elle englobait donc, non seulement l'Ardenne actuelle, mais également tout l'Eifel allemand. La forêt ardennaise - si impressionnante puisse-t-elle être encore - n'est donc plus formée que de lambeaux de l'ancienne forêt charbonnière. Comme chacun sait, la forêt ardennaise ne constitue pas un massif boisé unique et compact. Au contraire, il s'agit d'une succession de forêts, qui s'étirent, selon un axe qui va du sud-ouest au nord-est, de la botte de Givet à l'Hertogenwald, et selon un autre axe orienté d'ouest en est, de la même botte de Givet à la forêt d'Anlier et jusqu'en Gaume.

On ignore généralement que l'aire forestière est en expansion et que, voici quelques siècles, l'Ardenne était beaucoup moins boisée qu'aujourd'hui. Alors, la forêt était surexploitée, en raison notamment des modes de construction, de pratiques liées à l'affouage, à l'essartage et au pâturage, ainsi que de la fabrication du charbon de bois utile au fonctionnement des nombreuses forges qui conféraient à l'Ardenne (et à la Lorraine belge) une vocation sidérurgique, bien longtemps avant le sillon wallon.

L'aspect du haut plateau était alors celui de landes, de fagnes et de sarts. Au XIXe siècle, lorsque les boisements furent massifs, ce sont surtout ces terres pauvres et incultes qui furent enrésinées. Pour une bonne part, il est donc injuste d'affirmer que la forêt résineuse a succédé à la forêt feuillue; l'épicéa n'a pas remplacé le chêne,

c'est sur la fagne qu'il a poussé.

Malgré tout, l'Ardenne n'a pas le monopole de la forêt wallonne. Les régions circonvoisines sont également fort boisées : 52.000 hectares de bois pour le Condroz, 55.000 hectares pour la Famenne et la Fagne, et 31.000 hectares pour la région jurassique. Néanmoins, surtout dans le Condroz et le nord de l'Entre-Sambre-et-Meuse, la forêt perd ce caractère extrêmement dominant qu'elle a en Ardenne; d'ailleurs, on parlera plus volontiers de bois que de forêts. Le paysage forestier de Wallonie est principalement constitué, selon les types de sols et l'altitude, par des chênaies à charme et des hêtraies. Tilleuls, ormes, charmes et bouleaux sont codominants, tandis que les aulnes et les frênes poussent sur les sols plus humides. Essences indigènes et principaux résineux confondus, il y a chez nous moins de cent espèces différentes d'arbres. Cette pauvreté relative n'empêche cependant pas que la forêt wallonne soit toujours parmi les plus fascinantes d'Europe.

Les Réserves et les Parcs Naturels

On l'a déjà vu : dès le début de ce siècle, des voyageurs, des érudits et des scientifiques, se sont émus du destin de nombreux sites et paysages, par suite de l'urbanisation et de l'industrialisation, mais encore à raison de l'évolution des pratiques agricoles ainsi que des premières manifestations de goûts hétéroclites. Malheureusement, la sensibilisation effective des pouvoirs publics s'avéra fort longue, et, dès l'entre-deux-guerres, des groupements se constituèrent pour pallier la carence des gouvernants. Curieusement, en matière de conservation de la nature, l'Etat belge fut plus efficace dans sa colonie qu'au sein du royaume même. C'est ainsi que, vers les années trente, les parcs nationaux étaient créés au Congo, tandis que le parc naturel des Hautes Fagnes et de l'Eifel n'était vraiment institué qu'un demi-siècle plus tard.

Les principaux groupements qui, en Wallonie, ont oeuvré pour la défense de l'environnement naturel et paysager sont bien connus. L'association Ardenne et Gaume constitua, dès la fin de la guerre, de nombreuses réserves naturelles, - dont les plus importantes furent qualifiées de "parcs nationaux" -, dans toutes les contrées sises au sud du sillon wallon. L'association des Réserves Naturelles et Ornithologiques de Belgique - mieux connue par ses initiales "R.N.O.B." - prit les mêmes initiatives, mais pour l'ensemble du pays. Le Groupement européen des Ardennes et de l'Eifel conçut quatre projets de parcs naturels transfrontaliers, dont un a pu être réalisé. Préoccupés par le devenir d'un seul lieu - mais de quelle importance ! -, les Amis de la Fagne ont oeuvré sans désespérer pour la sauvegarde des Hautes Fagnes. Diverses associations locales se sont ainsi créées pour la conservation de la nature ou pour s'opposer à des projets dévastateurs. Elles se sont rassemblées dans des organisations comme l'Entente nationale pour la Protection de la Nature ou Inter-Environnement (devenu aujourd'hui Inter-Environnement-Wallonie). Enfin, *last but not least*, les Amis de la Terre ont toujours fait preuve d'une pugnacité exemplaire dans la défense de l'Environnement.

En Wallonie, il existe maintenant deux parcs naturels : le premier et le plus grand est celui des Hautes Fagnes et de l'Eifel, qui couvre une bonne partie des Cantons de l'est, et le second - plus petit - est celui de la Burdinale, du nom d'un affluent de la Meuse et localisé aux confins de la Hesbaye liégeoise. Un troisième parc naturel est en voie de réalisation; il s'étendrait à la commune de Attert et serait ainsi situé

dans le périmètre plus vaste du projet de parc naturel belgo-luxembourgeois de la Haute-Sûre. Le parc naturel des Hautes Fagnes et de l'Eifel présente des paysages contrastés et des sites naturels d'un grand intérêt. Au premier rang d'entre eux, on trouve, bien entendu, les Hautes Fagnes elles-mêmes, mais il y a aussi, par exemple, d'importantes forêts comme l'Hertogenwald au nord et l'Ommer Wald au sud, des vallées sauvages comme celles de la Schwalm et surtout de l'Our, des campagnes pittoresques qui assurent la transition entre l'Ardenne et l'Eifel.

La matière des parcs naturels est régie par un décret de 1985. Auparavant, elle l'était par la loi de 1973 sur la conservation de la nature. Cette législation organisa également la matière des réserves naturelles qui, jusqu'alors - on l'a vu -, avait été laissée à l'initiative d'associations qui oeuvraient pour leur création et leur gestion. La loi consacra d'ailleurs l'action de ces associations, en distinguant les réserves naturelles domaniales et les réserves naturelles agréées. Celles-ci correspondaient en fait aux réserves déjà réalisées (ou qui le seraient encore) par ces groupements privés. C'est ainsi que les fameux "parcs nationaux" de l'Association Ardenne et Gaume acquirent le statut de réserves naturelles agréées. Quelques-unes de ces réserves sont bien connues : par exemple, pour les R.N.O.B., l'étang de Virelles et les marais de la Haute Semois, ou encore, pour Ardenne et Gaume, les anciens "parcs nationaux" de Furfooz, Bohan- Membre et Lesse-et-Lomme, ainsi que le site de La Roche à l'Appel.

Les réserves naturelles domaniales appartiennent, elles, à la Région wallonne. Depuis quelques années, celle-ci mène en la matière une politique active d'acquisition et de gestion. C'est ainsi que la réserve naturelle des Hautes Fagnes - la plus importante du pays - s'étend aujourd'hui à quelque 4.000 hectares de tourbières et de landes. La Région possède d'autres réserves qui sont essentiellement constituées de fagnes : celles des Tailles (à la Baraque de Fraiture, entre La Roche et Vielsalm) et celles des Anciennes Troufferies (tout près de Libramont). Mais la Région a aussi investi dans bien d'autres sites ou biotopes, de plus petite étendue et cependant d'un grand intérêt écologique ou paysager. Il s'agit là d'actions et de lieux souvent moins spectaculaires, dont le choix relève principalement d'exigences scientifiques.

Rôle du Forestier

Au cours de ses promenades à travers bois, il arrive au visiteur de rencontrer un homme portant un uniforme vert et dont la mission est souvent peu connue : il s'agit d'un forestier.

Principal artisan des massifs sylvestres qui suscitent aujourd'hui votre admiration, cet agent de la Division de la Nature et des Forêts (DGRNE - Région wallonne) mène une action qui, bien que discrète en apparence, n'en est pas moins déterminante pour l'avenir de la forêt : il est en fait responsable de la gestion et de la surveillance des bois appartenant aux pouvoirs publics.

Grâce aux aménagements, le forestier intègre harmonieusement dans la conduite des peuplements les différentes fonctions de la forêt : les rôles économique, cynégétique, récréatif et social ainsi que de conservation de la nature sont chacun développés tout en évitant qu'il ne portent préjudice aux autres.

LE DEBARDAGE

(<http://www.chevaletforet.be/fr/debardage.htm>)

Le cheval de trait prend donc sa place dans l'exploitation forestière. Celle-ci se compose de plusieurs étapes:

- l'abattage et l'ébranchage des arbres par le bûcheron ou tracteur spécialisé;
- le débardage et mise en tas des grumes sur chemins forestiers ou coupe-feu. C'est ici que le cheval peut intervenir;
- le débardage du bois par tracteur vers les routes forestières;
- et enfin, le transport des grumes par camions vers l'usine.

Des études ont montré qu'à distance égale, le débardage à cheval coûte environs 10 fois plus cher que le débardage au tracteur. Cette différence se justifie essentiellement par deux facteurs : le tracteur tire un volume de bois bien supérieur à celui du cheval et la machine peut aussi travailler sur de plus longues distances sans se fatiguer. Même si l'investissement dans l'équipement mécanisé est nettement supérieur au cheval, le rendement reste incomparable.

Pourquoi utiliser le cheval? Plusieurs réponses peuvent justifier l'usage de l'animal. Tout d'abord, la tradition. Pendant de nombreuses années, le débardage à cheval en Belgique a été une profession importante qui s'est transmise de père en fils. Même si l'introduction de la machine a fortement perturbé ce milieu particulier lors de l'après-guerre, il reste encore beaucoup de familles et de passionnés qui perpétuent cette tradition.

Ensuite, il y a l'aspect écologique. Les machines étant lourdes, bruyantes et imposantes, elles occasionnent des dégâts importants aux forêts. Celles-ci doivent maintenant être conçues spécialement en fonction du matériel forestier. Ainsi donc, le cheval ne tasse pas les sols et ne cause pratiquement pas de dégâts aux arbres et chemins. Il s'intègre de plus parfaitement dans l'écosystème forestier. Ces facteurs de qualité écologique incitent beaucoup de propriétaires forestiers à imposer à l'exploitant un débardage à l'aide du cheval.

Finalement, l'usage du cheval a encore sa raison d'être car il est tout à fait complémentaire à la machine. En effet, même si celle-ci est impeccable pour les mises à blanc (où une parcelle d'arbres est entièrement abattue), beaucoup de coupes d'éclaircies ne permettent pas à la machine de travailler vu la proximité des arbres. Il y a également le relief. Les tracteurs ne peuvent pas passer partout. Le cheval s'impose donc et donne plus de souplesse dans les terrains plus encaissés. L'association cheval-machine peut entraîner une augmentation considérable de la productivité.

Voici quelques chiffres. Un brabançon peut débarder environs de 25 à 100 m³ la journée. Le volume va dépendre de beaucoup de facteurs : la grosseur des grumes en fonction du type de coupe (une première éclaircie donne des petites perches de 25 à 45 cm de diamètre alors qu'une quatrième éclaircie peut donner des diamètres de 70 à 120 cm), la nature du sol, le relief, le climat, la qualité du cheval. Notons que le cheval débarde principalement des conifères.

En Belgique, il existe principalement deux régions où le débardage à cheval se pratique : la Campine et les Ardennes. Pour donner un ordre de grandeur, on pourrait encore dénombrer environ une trentaine de débardeurs en Campine (15% de la forêt belge) et ce nombre passe la centaine (professionnels) en Ardennes. Ces chiffres s'expliquent par les superficies de forêts dans ces régions. Trois quarts de la superficie forestière en Belgique (22% du territoire belge) se situe en Ardennes.

Nos deux races de traits en Belgique se prêtent bien au débardage. L'ardennais par son plus petit gabarit (650 kg à 800 - garrots jusque 1m62) convient bien pour les terrains plus mous et encaissés. Par contre, le brabançon (de 800 à 1000 kg - passe facilement 1m70 au garrot) lui s'adaptera mieux sur les terrains durs. Même si à cause de sa masse, son agilité est sans nul doute inférieure à celle de l'ardennais, sa force supérieure lui permet facilement de tirer des gros bois et donc d'améliorer la rentabilité de l'exploitation. Les débardeurs en Flandre utilisent principalement des brabançons alors qu'en Ardennes, on estime que 60% des chevaux au travail appartiennent à cette race brabançonne.

Le brabançon, avec son caractère paisible et son courage sans limite, convient très bien au débardage. Si le cheval a une aptitude à tirer dès le départ, il lui faudra de 3 à 6 mois pour être débouillé et apte à bien faire son travail. Cette phase d'apprentissage s'effectuera de manière progressive. Dans le meilleur des cas, le nouveau cheval accompagnera en forêt d'autres chevaux déjà expérimentés. Cette simple accoutumance au milieu de travail facilitera l'apprentissage. Ensuite, le débardeur fera tirer un tronç, puis deux, puis trois, et ainsi de suite.

En Belgique, et particulièrement en Ardennes, le contrôle du cheval s'effectue à l'aide du cordeau, mais beaucoup de manoeuvres sont effectuées à la parole. Avec un vocabulaire assez simple, le débardeur parvient à manoeuvrer son cheval dans tous les cas de figures. Parmi ce vocabulaire, nous avons "hue" pour avancer, "hiieu" (à droite), "harr" à gauche, "recule" pour reculer et "un pas" pour avancer d'un seul pas. Lorsque le cheval n'est pas encore familiarisé avec ce vocabulaire, le débardeur peut accompagner son ordre par quelques mouvements du cordeau

Pour le jeune débardeur, cela peut représenter un investissement de 3500 à 4000 €. Ceci comprend l'achat du cheval, son temps de formation et l'achat du harnais. A ce matériel s'ajoute bien sûr le véhicule pour transporter les animaux. Cela va de la simple remorque tirée par un tracteur jusqu'au camion qui peut transporter plusieurs chevaux et le tracteur forestier.

En ce qui concerne la nourriture, celle-ci doit être adaptée en fonction de l'effort fourni. Il y a un monde de différence entre un cheval qui est paisiblement en prairie et un cheval de débardage qui travaille de manière intense toute la journée. Pour compenser cette perte importante en calories, le débardeur donnera, avec le foin, la paille et les aliments composés, des quantités importantes d'avoine (valeur énergétique élevée). Voici quelques chiffres pour une journée d'alimentation d'un gros brabançon au travail: 12 kg d'aliments préparés vitaminés, 6 kg d'avoine et 5 kg de foin. A ces aliments de base peuvent s'ajouter d'autres ingrédients. Chaque débardeur a ses petites recettes personnelles. Cette alimentation extrêmement riche doit être parfaitement contrôlée. Lors du débouillage du cheval, le débardeur doit augmenter progressivement les doses afin d'éviter toute fourbure ou autres problèmes de santé.

On entend souvent les gens plaindre les chevaux de leur travail épuisant. Mais quand est-il du débardeur? Les deux n'ont pas une vie facile. Tôt le matin (5h30), le débardeur se lève, et même avant de prendre son déjeuner, il s'occupe déjà de ses chevaux. Ceux-ci reçoivent leur premier repas composé essentiellement d'avoine et d'eau. Ensuite tout doit être fait pour commencer tôt en forêt. Dès 7h, les chevaux travaillent dans la coupe de bois. La journée va être rythmée par une succession de pauses afin de permettre aux chevaux et aux débardeurs de souffler un peu en n'oubliant pas les arrêts repas. Le débardeur ne doit pas quitter trop tard la forêt car sa journée n'est pas encore terminée. Il doit donner le repas du soir, vérifier son matériel pour le lendemain, mettre à sécher les colliers et enfin, penser un peu à lui.

Avec le film « le Poulain » vous pouvez admirer le travail des chevaux et des débardeurs, mais si vous voulez les voir en vrai, soit vous avez la chance de rencontrer des débardeurs lors de vos balades en forêt, soit il vous suffit d'aller assister à un concours de traction ou de débardage. Les mois d'été foisonnent d'événements ruraux. La Flandre est plus spécialisée dans les concours de traction pure où l'épreuve principale est la traction d'une charge importante sur traîneau. Les Ardennes proposent des concours plus diversifiés avec des épreuves à la parole et d'agilité.

Qu'en est-il à l'étranger? Plusieurs pays pratiquent encore la profession de débardage à cheval comme la France, l'Allemagne, les pays nordiques et même les Etats-Unis et le Canada. Prenons l'exemple de la France. Celle-ci n'a pas notre grande tradition et l'usage du cheval y est symbolique. Néanmoins, l'ONF (l'Office National des Forêts) et les haras nationaux tentent de réintroduire cette pratique. Ils font la promotion du cheval afin d'assurer la conservation des races de traits. Pour être débardeur en France, il faut, soit suivre une formation en débardage forestier qui est reconnue par l'état, soit justifier cinq années en entreprise forestière. La profession reste complémentaire car elle n'engendre pas beaucoup de revenus. Rappelons qu'en Belgique, même si le travail est rude, il permet une activité à plein temps et un confort de vie tout à fait respectable.

Chaque pays a aussi ses techniques. En Belgique, le débardeur travaille au cordeau et à la voix. En France, ils utilisent deux guides. Et aux Etats-Unis? C'est le pays des grandeurs. Ils utilisent parfois des petites charrettes qui soulèvent la base du tronc afin d'éviter un frottement important. Avec deux chevaux attelés à la charrette, ils peuvent donc débarder des troncs imposants. Les Américains du Nord utilisent aussi beaucoup « Internet » et vous pourrez consulter le site

http://www.ruralheritage.com/logging_camp/index.htm

pour y apprendre, entre autre, que la race principale utilisée est le Belgian (nous y voilà). Vous pourrez aussi vous procurer les plans des charrettes de débardage. Le site répond à toutes une série de questions sur le sujet et vous donne une liste d'adresses de débardeurs.

Néanmoins, cet article peut conclure que la tradition la plus importante dans le domaine du débardage à cheval se trouve bien en Belgique, tout aussi bien en Flandre qu'en Wallonie. Le Brabançon et l'Ardennais y tiennent une place importante. Le maintien de la race est donc le garant de cette profession remarquable.

LA FOIRE AGRICOLE DE LIBRAMONT

<http://www.foiredelibramont.com/index2.asp?lg=fpdb/libhp2&page1=a-hp.htm>

Créée en 1926 pour promouvoir le cheval de trait ardennais, la Foire de Libramont a fortement évolué: de 160 chevaux, 3 exposants et dix mille visiteurs en 1927 à 550 exposants et 150.000 visiteurs en 2002. Elle a grandi: 30% de surface d'exposition en plus en 2003. Elle s'est diversifiée et est aujourd'hui le rendez-vous incontournable de tous les acteurs du monde rural.

La Foire agricole, forestière et agroalimentaire de Libramont est une **gigantesque exposition en plein air**. Elle est une **vitrine exceptionnelle de la ruralité** qu'elle aborde sous de nombreux aspects : le machinisme, l'élevage, la forêt, l'agroalimentaire, l'horticulture et encore la recherche, l'éducation et la culture. Cette approche en fait un événement **sans pareil en Europe**.

Quelques chiffres de la Foire de Libramont 2005:

- 173.346 visiteurs les 4 premiers jours sur le champ de foire
- 20.263 visiteurs aux démonstrations forestières les 2 et 3 août
- 4.023 délégations internationales sur le champ de foire

Quelques chiffres de la Foire en 2004

- 700 exposants dont plus de 100 internationaux
- plus de 100.000 m² de matériels et produits
- plus de 3.500 animaux
- 153.531 visiteurs

TECHNOLOGIE NUMERIQUE HD 4 : 4 : 4

Avec le concours de Promimage, un programme d'aide au développement des nouvelles technologies de l'audiovisuel de la Région Wallonne, le film « Le Poulain » s'est entièrement tourné en technologie numérique HD 4-4-4.

Cette première technologique permet d'enregistrer des images digitales directement sur disques durs, sans les compresser via des supports tels que des bandes vidéo.

L'image obtenue par ce mode de captation permet d'obtenir une image en cinémascope (2.35) pratiquement similaire à la qualité du 35 mm.

Si elle en est à ses balbutiements, la technologie HD 4-4-4 est sans aucun doute l'avenir du cinéma, elle a des avantages en terme de production, de post-production et de diffusion.

En production, l'évolution de la capacité des disques durs permet d'envisager des tournages sans pellicule et de supprimer les coûts de laboratoire.

En post-production, la technologie digitale permet un traitement aisé de l'image finale : rendu des couleurs, effets spéciaux, suppression d'éléments dans l'image, etc....

En diffusion en salle, un projecteur digital est plus simple à manipuler qu'une bobine de pellicule. De plus, l'image provenant d'un disque dur ne s'use pas, ne se raie pas et ne prend pas la poussière. Elle est plus stable car elle ne passe pas par une bobine crantée qui a tendance à vibrer. Et elle est sans concurrence en terme de coût.

Avec le tournage du film « Le Poulain », c'est sans doute une page de l'Histoire du cinéma qui se tourne, et cet événement s'est déroulé dans l'Ardennes belge.